



# La Belle et la Bête de Jean Cocteau

## Les Enfants loups, Ame et Yuki de Mamoru Hosada

année 2015-2016

*d'antan  
contes  
et de tous temps*

**un cycle**

**en quatre parties :**

13 - 27 octobre 1/4

Contes de la différence

10 - 29 décembre 2/4

Contes de la bonne fortune

2 - 9 février 3/4

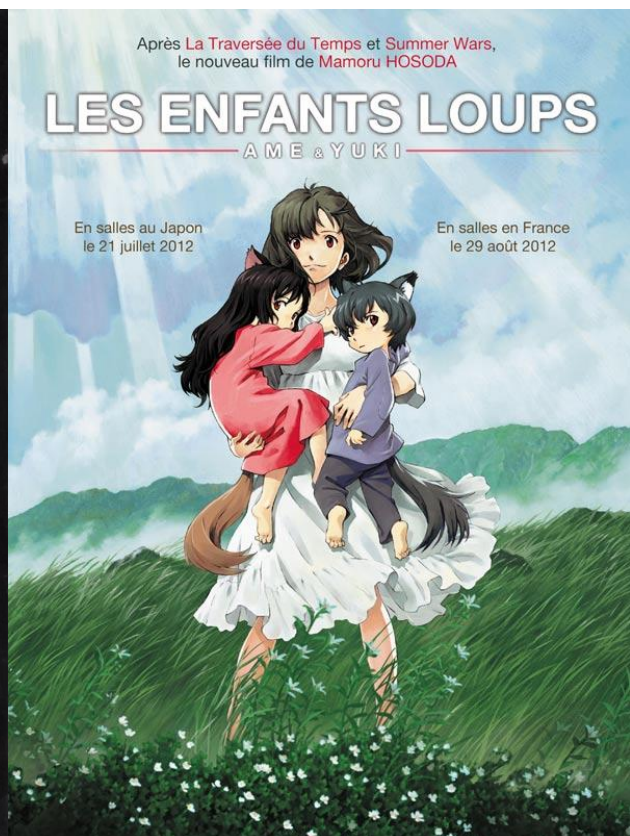
**Contes de la métamorphose**

29 mars - 8 avril 4/4

Contes de la mer

Le cinéma, reposant sur le mensonge et l'artifice, donne à voir un monde en trompe-l'œil. Les décors réels se trouvent transfigurés et peuvent devenir fabuleux, tandis que des scènes tournées en studio apparaissent plus vraies que nature. Les personnages ne sont que des acteurs grimés, jouant un rôle, et même les documentaires (les « documenteurs » selon Agnès Varda) grandissent sur l'écran l'image de nos semblables jusqu'à en faire des héros. Les récits travestissent les histoires vécues et actualisent toutes sortes de fantaisies... Toujours le rêve se mêle à la réalité. Et sans conteste un film d'animation, comme *Les Enfants loups*, est infiniment plus réaliste que *La Belle et la Bête* et que bien des films « en chair et en os ».

Les repères s'effacent, les contours deviennent incertains, la légende flirte avec la vérité : à quelle apparence se fier ? Les règnes eux-mêmes s'interpénètrent, l'homme devient animal, voire végétal ; les pierres ou les objets se mettent à parler... Les métamorphoses peuvent être considérées comme des figures de style, de jolies histoires comme celles que nous conte Christophe Honoré dans son film *Métamorphoses*. Mais il arrive aussi qu'elles aient autre chose à nous raconter. Afin de révéler, peut-être, quelques vérités cachées ?



# La Belle et la Bête

France – 1946

96 minutes – noir et blanc  
l'humanité de la bête

RÉALISATION Jean Cocteau

SCÉNARIO Jean Cocteau, d'après  
Madame Leprince de Beaumont

IMAGE Henri Alekan

MUSIQUE Georges Auric

INTERPRÈTES Jean Marais (Avenant/la Bête/le Prince), Josette Day (Belle), Michel Auclair (Ludovic), Marcel André (le père), Mila Parély (Félicie), Nane Germon (Adélaïde)



Sujet.

Il était une fois un marchand qui avait quatre enfants, un fils et trois filles. Méprisée par ses sœurs qui, égoïstes et odieuses, la traitent en servante, Belle, la plus jeune, est courtisée par Avenant, un ami peu recommandable de son frère. Elle demande un beau jour à son père de lui rapporter une rose. Celui-ci s'engage dans la forêt et découvre un château merveilleux, apparemment inhabité. Il y cueille une rose, mais elle appartient au maître du château, un seigneur au physique bestial qui le menace de mort, à moins qu'une de ses filles ne vienne le remplacer. Belle se sacrifie et vient vivre auprès de la Bête qu'elle apprendra à estimer et à aimer...

Commentaire

1945 : on sort de la guerre, les préoccupations des Français sont très concrètes. Pourtant le poète Cocteau, comme Prévert dans *Les Portes de la nuit*, prend ses distances avec la réalité : en adaptant ce conte du XVIII<sup>e</sup> siècle destiné à « *plaire à la jeunesse en l'instruisant* », il fait appel à la magie du décor et à la simplicité des trucages (ralentis, marches arrière...) pour créer un univers de pure féerie, tout en opposant le merveilleux de la situation à la trivialité du contexte social. Sans oublier la beauté des images qui s'inspirent de Gustave Doré ou de Vermeer.

Entre autres innovations, Cocteau ajoute au récit le personnage d'Avenant, ce qui lui permet de confier un triple rôle à Jean Marais avec pour seul point commun le regard : Avenant et la Bête, qui tous deux courtisent Belle, se trouvent sublimés dans la personne du prince.

# Les Enfants loups, Ame et Yuki



Japon – 2012

117 minutes – animation – couleurs - VF  
l'animalité des hommes  
(à partir de 6 ans)

RÉALISATION Mamoru Hosoda SCÉNARIO Mamoru Hosoda, Satoko Okudera

DIRECTION ARTISTIQUE Hiroshi Ohno MUSIQUE Masakatsu Takagi

VOIX FRANÇAISES Julie Jacovella (Hana), Cindy Lemineur puis Maryne Berthieux (Yuki), Hervé Grull (Ame), Benjamin Pascal (Sôhei)

**Sujet.**

Hana, une étudiante, se lie avec un étudiant solitaire qui lui révèle un soir être un homme-loup. Ils ont deux enfants, Ame et Yuki, et vivent paisiblement en ville. Mais le père meurt soudainement, et lorsque la nature « lupine » de ses enfants commence à se manifester, Hana décide d'aller vivre avec eux dans un lieu retiré, proche de la forêt et de la montagne, à l'abri des regards. La vie s'organise, avec des joies et beaucoup de peines, et toujours la crainte d'une transformation inopinée des enfants en loups. Ils grandissent et vont chacun faire un choix de vie...

**Commentaire**

Hosoda qui s'affirme, après Miyazaki, comme un nouveau maître de l'animation japonaise, aborde avec ce film le thème de l'apprentissage de la différence, thème qu'il reprendra, avec peut-être moins de subtilité, dans *The Boy and the beast*.

Loin d'être un film d'horreur, il s'agit d'une chronique intime d'une infinie délicatesse parlant de la maternité : comment élever seule deux enfants loups quand on est une simple humaine ? C'est en fait un film réaliste qui associe la rêverie féerique à la poésie du quotidien et à la nostalgie d'un Japon agraire.

En marge de la grande ville, les paysages y sont dépeints avec une grande tendresse : le souffle du vent, le gazouillis de l'eau, le passage des saisons, la douceur ou la fureur des éléments, la majesté des cimes où règne le loup ... Et, plongés au sein de la nature luxuriante bien qu'engendrés par la grande ville, cette mère courage, dont la beauté d'âme irradie, et ses deux petits « monstres » qui découvrent la vie. La finesse du jeu des « acteurs » et la subtile caractérisation des personnages (Yuki, l'exubérante casse-cou, et Ame, le timoré) déclinent toutes les nuances dans l'expression des sentiments.



# Thèmes mytho-légendaires des films

*En attente de merveilleux*

*Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir...*

Charles Perrault, *Le petit Chaperon rouge*

Deux jeunes femmes au seuil de leur vie... L'une est fille d'un marchand en difficulté, malmenée par ses sœurs, l'autre simple étudiante dans la banlieue de Tokyo. Rien de plus banal. Mais en tant qu'héroïnes elles sont susceptibles, telle Cendrillon, de révéler une autre facette de leur personnalité, belle princesse pour l'une, mère courage pour l'autre. Dès leur première apparition, elles se trouvent magnifiées, transfigurées, comme dans un rêve : en reflet sur le plancher d'une part (la puissance magique du miroir chez Cocteau...); fleur parmi les fleurs en ouverture des *Enfants Loups*. Et elles sont présentées comme des personnages emblématiques puisque l'on se contente d'appeler l'une « Belle » sans lui donner d'autre nom, et que l'autre est Hana, tout simplement « fleur » (et ses enfants seront Ame, « pluie » et Yuko, « neige »). Il est vrai que souvent les personnages de contes n'ont pas de véritable nom, juste une fonction ou un surnom : le roi, le prince (charmant), une vieille, le petit poucet, cendrillon..., ou bien le prénom le plus banal qui soit (a priori Jean), commun à tous les héros, incapable de personnaliser son porteur. Ils sont exemplaires : La Belle, La Bête, un peu comme on dirait « Elle et Lui ». Surtout ces deux femmes portent un rêve inavoué ; elles sont prêtes à « passer de l'autre côté ».

L'occasion leur en est donnée par une rencontre mystérieuse, celle d'un être ambigu : une silhouette indécise qui s'avance vers Hana, et cet étudiant résolument différent, qui se tient en marge de ses condisciples ; et, par-delà le désir de rose exprimé par Belle, cette clarté que son père aperçoit au plus profond de la forêt - une nature hostile, un dédale embrumé - dans laquelle il s'est égaré, et vers laquelle elle devra elle-même se diriger : une lumière semblable à toutes celles qui, dans les contes, permettent de découvrir un refuge, une simple mesure ou un



château extraordinaire qui, une fois atteints, entraînent les personnages vers le domaine du merveilleux. Pour elles, l'étrange s'imisce tout doucement au cœur d'une réalité triviale. La morne réalité (« *Elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une mauvaise paille* », nous dit Perrault de Cendrillon) s'illumine soudain (« *Il arriva que le fils du roi donna un bal...* »).



Mais les deux films suivent des chemins différents. La Belle est projetée dans un univers enchanté, hors du temps, où elle s'installe voluptueusement, tandis que Hana, avec ses enfants loups, doit revenir de son rêve et affronter la dure réalité, mais dans un cadre malgré tout idyllique. Le film de Cocteau oppose deux espaces différents : la modeste maison bourgeoise avec sa basse-cour, et le château féérique de la Bête, séparés par une forêt

mystérieuse, indéfinie ; dans *Les Enfants loups* le fantastique reste indissociable de la réalité, et la démarche de Hana pour s'éloigner de la civilisation s'avère totalement vaine : les voisins s'imposent dans sa vie familiale, et elle se voit contrainte de s'intégrer dans son environnement social. L'abondance règne chez la Bête : la table y est magiquement servie, une armée de serviteurs invisibles ouvre et ferme les portes ; elle y cache d'incroyables richesses, tandis que Hana doit retaper la grande maison en ruines où ils s'installent, et s'échiner à cultiver la terre.



La vérité dans les contes est à découvrir au plus profond de la forêt, le site de l'initiation selon Propp. C'est là, au cœur d'un château mystérieux, apparemment désert, que Belle est accueillie par la Bête. Il n'y a pas de château dans *Les Enfants loups*, et l'on est en bordure de forêt, mais c'est également dans le lieu le plus reclus, le plus sauvage que Hana emmène ses enfants, dans « *cette maison perdue au milieu des montagnes...* » Ces

espaces en marge ne sont pas sans évoquer le royaume de la mort que l'on visite, dans les contes, afin de se régénérer, et le « magnifique » cheval blanc qui permet de l'atteindre a tout d'un animal psychopompe, monture des âmes vers l'au-delà. Plus prosaïquement, nos héroïnes s'arrachent littéralement à leur environnement familial ou urbain, ils font retraite. Le recours aux trucages, chez Cocteau, les artifices du décor, les effets de miroir composent un cadre fantasmagorique qui remet en question « *notre appartenance à nous-mêmes, et notre distinction d'avec les autres* » ; et Catherine Velay-Vallantin évoque à propos de la *La Belle et la Bête* « *la suspension du principe de réalité qui caractérise la logique du rêve* ».

Les deux films se présentent comme des récits d'apprentissage, reposant sur une interrogation quant à la vraie nature des choses et des êtres : la réalité devient incertaine, les corps se métamorphosent, les âmes vacillent : qui est cette bête terrible, et pourtant si courtoise ? et qui sont ces enfants espiègles auxquels poussent d'étonnantes oreilles de loup ?

*Je m'appelle la Bête...*

*Je sais pour toujours que je suis d'ailleurs, un étranger en ce monde, un étranger parmi ceux qui sont encore des hommes. Et cela je le sais du moment où j'ai tendu la main vers cette abomination dressée dans le grand cadre doré, depuis que l'ai porté mes doigts vers elle et que j'ai touché une surface froide et immuable de verre lisse.*

H.P. Lovecraft, *Je suis d'ailleurs*

*- Mon cœur est bon, mais je suis un monstre.*

*- Il y a bien des hommes qui sont plus monstrueux que vous, et qui le cachent.*

Jean Cocteau, *La Belle et la Bête*

Qu'est-ce que cela fait de vivre avec un loup ? Pas un redoutable prédateur, certes : il semble que l'image de cet animal, au Japon, ne soit pas celle du « grand méchant loup ». Il y est respecté, et son nom peut même s'y lire comme « grand dieu ». Mais une créature assurément étrange qui se révèle à Yuki au sein même de la nuit et qui met en évidence la double nature des êtres : le loup qui se cache dans l'homme, l'homme sous le masque de la bête. La jeune femme n'a qu'une réponse, qui pourrait aussi bien être celle de la Belle qui, elle aussi, rencontre la Bête, *chaque soir, à sept heures, à la tombée de la nuit* : « *Je n'ai pas peur, parce que je suis bien avec toi.* »



Il est en fait bien difficile, lorsque l'on est bête, d'échapper à sa condition, à sa part d'ombre, à ce que l'on est au plus profond de soi-même, qu'il s'agisse de son hérédité ou bien du sortilège qui vous frappe. Sachant que ce sortilège n'est sans doute qu'un révélateur : le double de la Bête/prince charmant n'est-il pas Avenant, « *une crapule, un assassin, un chenapan, un va-nu-pieds, un bon à rien...* », soupçonné, comme le relève Catherine Velay-Vallantin, de « *boire, courir les filles, tricher au jeu* » ? Les personnages, à la fin, fusionnent entre eux, l'homme devenant bête, et la Bête prince. L'instinct est le plus fort. Malgré tous ses aspects aimables, la Bête n'en reste pas moins un animal sauvage. Il lape l'eau à même une mare et, avant même de le rencontrer, le père de Belle butte sur la dépouille d'un cerf égorgé, tandis que la petite Yuki s'amuse à attraper des animaux sauvages et que le loup Ame s'élançe pour aller chasser dans la montagne.



L'écriture du scénario des *Enfants loups* repose d'ailleurs sur cette réflexion de Hosoda : *« Je suis marié, nous rêvons d'avoir des enfants, et puis j'ai rencontré plusieurs mères avant de faire ce film et elles m'ont dit que, vers 2, 3 ans, les enfants étaient un peu comme des monstres. Je me suis demandé ce que ce serait d'avoir une bête sauvage à la maison. »*

L'angoisse, ou du moins l'inquiétude de Hana à l'approche de l'accouchement rappelle tous ces contes où une marâtre ou quelque personne malveillante annonce au roi parti en guerre que la reine a accouché d'un animal ou d'un monstre (à moins que cela ne soit véritablement le cas). On se rappelle aussi l'appréhension de la future mère dans *Rosemary's Baby*. Ce thème exprime bien les fantasmes que peut engendrer chez la femme le développement en son propre corps d'un être aussi inconnu qu'intime.

### *Le regard libérateur*

*Il découvrit la princesse. Mais quelle horreur ! Son visage était cendreau et tout ridé, elle avait les yeux chassieux et les cheveux rouges ! « Est-ce vous la princesse dont le monde entier célèbre la beauté ? » lui demanda-t-il. « Hélas ! ce n'est pas là mon vrai visage, lui dit-elle, et les yeux des hommes ne peuvent me voir que sous cette horrible apparence ; mais pour savoir de quoi j'ai l'air, regarde-moi dans le miroir : il ne se laisse pas tromper, et il te montrera mon image telle qu'elle est en réalité. » Elle lui mit le miroir dans la main et ce qu'il y vit, c'était le visage de la jeune fille la plus belle du monde...*

J. et W. Grimm, *La Boule de cristal*, in *Contes* (Flammarion, 1986)



C'est le regard qui façonne les êtres, que ce soit en bien ou en mal : *« Votre regard me brûle. Je ne supporte pas votre regard ! »* implore la Bête, pitoyable face à la Belle, réprobatrice. Mais plus que le regard, c'est la sympathie, ou plutôt l'empathie et une longue imprégnation qui permettent de saisir le secret de l'autre et de l'accepter. Tel qu'il est, tout autant que tel qu'on souhaiterait le voir. Les voisins des enfants loups, d'abord

circonspects, finissent par s'intéresser à cette famille un peu particulière : *« Il faut s'entraider. »*



Pierre Péju note que *« le Petit Chaperon des Grimm est moins la jeune pucelle qui se laisse circonvenir, que l'enfant qui expérimente le corps de la bête. »* *« L'attraction et la répulsion pour l'animal »* se conjuguent pour manifester la part d'animalité en chacun. Sôhei est d'emblée attiré par l'odeur de bête de sa copine Yuki, tandis que la Belle, ayant dépassé le dégoût qu'il lui avait d'abord inspiré, en arrive à (dé)métamorphoser la Bête, en lui redonnant certes son identité de prince charmant, mais surtout en se changeant elle-même, en convertissant son appréhension première en regard d'amour. Hana, quant à elle, accepte finalement la nature lupine de son fils, sa propre chair ; elle le regarde sans regret prendre son autonomie et s'échapper vers la montagne.

C'est l'amour bien entendu qui convertit le regard et qui opère le miracle. On retrouve là le motif légendaire du « fier baiser », le baiser donné au dragon, qui représente pour le héros ou l'héroïne l'ultime épreuve, celle qui efface la malédiction : *« Demeure toujours serpent, ver de terre, sauf si une femme t'aime tel que tu es »*. Bettelheim en rapporte différents exemples, comme ce conte bantou où *« un crocodile ne reprend forme humaine que lorsqu'une fille vierge lui lèche le museau »*, ou bien cette version du Roi-grenouille où *« la princesse doit embrasser la grenouille quand elle est près d'elle dans le lit ; et elles doivent dormir ensemble pendant trois semaines avant que le prince ne retrouve forme humaine. »* Il s'agit pour eux deux du passage à la maturité ; la jeune femme transfère vers son partenaire *son attachement infantile au père* ; elle accepte la sexualité : *« Tant que les choses sexuelles lui paraissent laides et animales, elles gardent leur nature animale chez l'homme ; c'est-à-dire qu'il n'est pas désensorcelé. »*

On pourrait encore citer le conte des frères Grimm *L'Homme à la peau d'ours* : un soldat doit vivre pendant sept années revêtu d'une mauvaise peau d'ours, sans jamais se laver, ni se peigner la barbe et les cheveux, ni se couper les ongles ; c'est le consentement d'une jeune fille à épouser cet être à peine humain qui lui redonne espoir et lui permet de surmonter l'épreuve. Bettelheim résume ainsi le conte de *La Belle et la Bête* : *« C'est l'affection et le dévouement de l'héroïne qui transforme la bête en prince charmant. Il ne sera libéré de son sortilège que si elle l'aime vraiment. »*



*Quand arrivait le moment décisif, les enfants étaient, d'une façon ou d'une autre, conduits dans la forêt chez un personnage mystérieux et terrible.*

Vladimir Propp, *Les Racines historiques du conte merveilleux*

Les rites d'initiation dans les sociétés traditionnelles impliquent, selon Propp, le départ du novice dans la forêt et son affrontement avec des êtres de l'autre monde. Ceux-ci sont incarnés par des protagonistes masqués qui mettent en scène les épreuves auxquelles il sera soumis. C'est ainsi que la jeune fille, au moment de la puberté, peut être conduite par son père « à un monstre » et abandonnée à sa merci,



afin qu'elle soit initiée et préparée au mariage. La princesse ensuite, « dans les matériaux les plus archaïques, [...] est reprise au dragon par son fiancé. Ainsi, elle connaît deux unions sexuelles : l'une, forcée, avec la bête [...] l'autre avec un homme. » Le conte de *La Belle et la Bête* propose une illustration parfaite de ce rite nuptial, sauf que le dragon n'y est pas supplanté par le fiancé : c'est lui-même qui se transforme en prince charmant, ou plutôt qui reprend sa forme humaine,

tandis que la Belle, qui avait déjà été transfigurée en se retrouvant telle Cendrillon revêtue d'une robe de princesse, se métamorphose de l'intérieur, en tombant amoureuse de la Bête.

Les travestissements animaux sont fréquents dans les rituels. Les personnages qui deviennent, la nuit ou le jour, loups-garous ou blanches biches, et qui reprennent alternativement leur apparence humaine, pourraient être les acteurs d'une cérémonie d'initiation. M.-L. von Franz insiste sur leur nature purement symbolique : « Ces personnages sont des humains sous forme animale, ou des animaux sous l'apparence d'hommes ; ils ne sont pas à proprement parler des animaux. [...] Ils ne représentent pas les véritables instincts des animaux, mais nos instincts animaux, et, en ce sens, ils sont vraiment anthropomorphes. » Les objets en forme d'animaux, tout comme les éléments de décor humanisés, dans le film de Cocteau, participent de cette mise en scène d'une pratique rituelle.

L'épreuve, jalonnée d'interdits (la rose à ne pas cueillir, le retour obligé au château merveilleux...), est en fait partagée par le monstre. La Bête, comme Ame et Yuki, doit, dans l'attente de sa délivrance, demeurer caché dans son domaine ; mais il affirme sa différence, tandis que les enfants loups commencent par la subir. Il leur est de toute façon défendu, comme à Mélusine, d'afficher en public leurs deux niveaux d'existence.

Mais ils sont sauvés au terme de l'épreuve ; ils trouvent et assument leurs véritables identités. La Belle, qui était toujours confrontée au miroir mais qui y voyait surtout la

souffrance qu'elle occasionnait aux autres, finit par s'accepter elle-même. Yuki, grâce à la promesse de l'amour, deviendra une femme à part entière ; elle parvient en quelque sorte à la maturité. C'est par contre grâce à l'amour maternel de Hana, à son abnégation, que Ame peut enfin assumer sa propre nature, celle d'un loup. Tous deux font des choix de vie opposés. Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des contes, le bien ici n'est pas opposé au mal, le bon au perfide, Belle à ses deux sœurs, celui qui sera récompensé à celui qui doit être puni... Le film japonais nous dit qu'il n'y a pas nécessairement une seule façon de se réaliser soi-même.

*Les Enfants loups* met l'accent sur l'évolution des personnages, de la petite enfance à l'adolescence ; il marque le passage des saisons et les fluctuations naturelles : se métamorphoser, n'est-ce pas ce que nous appelons tous « grandir », pas à pas découvrir les multiples et surprenantes facettes de notre identité ?

Ame à la fin hurle et, par-delà l'ouragan, fait lever le soleil. Hana s'apaise et regarde ses enfants partir pour vivre leur vie : *« Elle avait l'impression que la pluie avait tout lavé sur son passage, les feuilles des arbres, les toiles d'araignée, le ciel. Toute la forêt étincelait à la lumière du soleil. C'est comme si, en une seule nuit, le monde avait connu une renaissance. »*



### ***Dossiers pédagogiques***

***La Belle et la Bête*** : [https://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole\\_et\\_cinema/archives/ecocine2003\\_04/dosbelbete.pdf](https://www.ac-caen.fr/ia61/ress/culture/cinema/ecole_et_cinema/archives/ecocine2003_04/dosbelbete.pdf)

***Les Enfants loups*** : <http://www.cnc.fr/web/fr/college-au-cinema1/-/ressources/6180545>

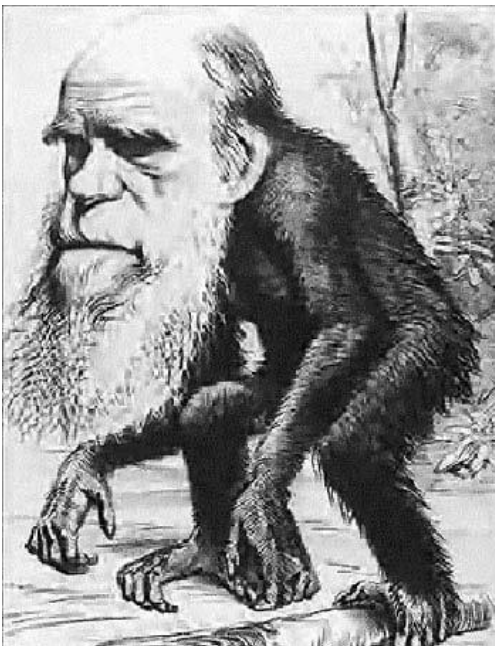
# Impermanence des êtres

*Tout est en un flux perpétuel...  
Tout animal est plus ou moins homme ;  
tout minéral est plus ou moins plante ;  
toute plante est plus ou moins animal.*

Diderot, *Le rêve de D'Alembert*

Au-delà de la permanence des apparences, le monde est en perpétuelle évolution. À l'image de la nature qui se pare de nouveaux atours à chaque saison, chaque individu prend de nouveaux visages au fil des âges ou tout simplement dans sa façon de se présenter, de se vêtir, de se maquiller... Dans ses expressions mêmes il se métamorphose : celui qui rit est-il le même que celui qui pleure ? Perçoit-on de la même façon un paysage selon qu'il pleut ou fait soleil ?

Le monde pour Héraclite était essentiellement mouvant, toute chose ne cessant de se transformer en une autre, tandis qu'en Inde la māyā plonge indifféremment tous les phénomènes dans une suprême illusion. La métempsycose est reconnue dans bien des traditions comme l'école pythagoricienne, l'hindouisme ou la kabbale hébraïque : à la mort, les âmes migrent vers de nouveaux corps, qu'ils soient humains, animaux ou végétaux. Les adeptes du chamanisme ou du vaudou se transforment volontiers en animaux...



La science elle-même, la théorie de l'évolution notamment, témoigne de la continuité fondamentale entre les règnes. Les frontières s'estompent : l'homme descend du singe (et peut, d'après le film *Au-delà du réel*, retourner à ses origines) ; les plantes sont douées de sensibilité (et peuvent même devenir carrément vindicatives comme dans *L'Invasion des profanateurs* ou *La petite Boutique des horreurs*) ; et Buffon a témoigné de la difficulté par exemple de classer les coraux : « *Les plantes marines, que d'abord on avait mises au rang des minéraux, ont ensuite passé dans la classe des végétaux, et sont enfin demeurées pour toujours dans celle des animaux.* »

Il en résulte une grande incertitude quant à la réelle nature des choses et à la question de l'intégrité de notre corps. Celui-ci n'est-il pas constitué des matières végétales et animales dont il se nourrit ; n'est-il pas destiné à nourrir à son tour d'autres espèces, et en fait à redevenir matière inerte ? Les règnes ne cessent de s'interpénétrer, et les greffes juxtaposent nos organes avec ceux d'animaux, tandis que la multiplication d'ajouts mécaniques ou électroniques finira probablement par faire disparaître la frontière entre être humain et robot...



*En se réveillant un matin après des rêves agités,  
Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte...*

Franz Kafka, *La Métamorphose*

Sans avoir besoin de faire appel à la science-fiction, mythes, contes et légendes regorgent de phénomènes de métamorphose : des pierres se changent en hommes ou en femmes ; Lucius, tel Pinocchio, se retrouve âne ; Zeus se fait cygne, serpent, taureau ou pluie d'or pour séduire de belles mortelles, ou bien il les transforme en génisse ou en constellation ; Artémis, surprise au bain, réduit Actéon en cerf ; Narcisse se met à fleurir ; afin d'échapper aux avances d'Apollon, Daphné devient laurier de la même façon que, plus tard, sainte Néomaye préservera sa virginité en se trouvant gratifiée d'une patte d'oie... Ovide décrit la transformation de la nymphe Callisto en ourse : *« Ses bras commencèrent à se hérissier de poils noirs, ses mains à se courber, à s'allonger en griffes crochues, à lui servir de pieds, et sa bouche, naguère admirée de Jupiter, se mit à s'élargir en gueule hideuse. »*



Les contes bien sûr ne sont pas en reste qui nous montrent sans ciller un carrosse-citrouille, des chevaux-souris, des couples en fuite qui se transforment successivement en mare et canard, église et curé, barque et pêcheur... Mais les héros ne s'y s'étonnent guère et trouvent tout naturelles ces transformations, lesquelles n'en demeurent pas moins des entorses à la normalité, à la banalité. Qu'il s'agisse de se dissimuler, de fuir une menace, ou bien de ruser pour s'emparer d'une proie, elles remettent la réalité en question et expriment toujours un certain trouble devant l'incertitude des apparences. Elles enchantent le monde en conférant une âme à tout ce qui compose notre environnement. Elles révèlent surtout la face obscure des protagonistes, le versant Mister Hyde de la personnalité, qui réveille en chacun les instincts les plus primitifs. Pour Bettelheim, *« le loup ne se contente pas d'être le séducteur mâle, il représente aussi les tendances asociales, animales qui agissent en nous, et l'on peut bien penser que l'amour de la Belle pour la Bête témoigne, plus que d'une accoutumance, d'une fascination pour cette nature bestiale : P. Péju parle du « désir d'être ravi par un sombre séducteur ».*

*En un clin d'œil je me vis débarrassé de ma difforme enveloppe de bête brute.  
D'abord ce poil hideux s'efface ; ce derme grossier redevient fine peau,  
mon ventre perd son volume énorme ;  
la corne de mes sabots se partage, et s'allonge en forme de doigts...*

*Apulée, L'Âne d'or*

L'âne Lucius redevient homme. Il sera initié aux mystères d'Isis. De même, dans un conte arménien mentionné par Saintyves, il suffit qu'une jeune fille, sur le point d'être dévorée par un dragon, le somme de « *sortir de sa chenille* » pour qu'il se débarrasse de sa dépouille et se transforme en joli garçon. Il semble qu'il y ait nécessité pour le développement de l'individu de faire au moins une fois dans sa vie l'expérience de la sauvagerie qui sommeille en chacun. Mais il faut dépasser ses angoisses, abandonner ses fantaisies enfantines, jusqu'à ne plus avoir peur de la bête, accepter les métamorphoses permanentes et irréversibles qui jalonnent nos chemins de vie, et qui nous font passer d'une classe d'âge à une autre : comme pour la chrysalide, acquérir la faculté de se métamorphoser en soi-même.

Jack Zipes (*Les Contes de fées et l'art de la subversion*) rappelle que le Petit Chaperon rouge du conte primitif parvient à s'échapper en rusant au lieu de se laisser naïvement manger par le loup : « *Elle traverse la frange séparant la civilisation de la sauvagerie, va au-delà de cette ligne frontalière pour affronter la mort et ainsi vivre. Le retour de la petite fille vers sa maison est le mouvement symbolique de sa transfiguration en une personne. Elle est alors devenue femme, lucide, prête à s'intégrer dans la société en toute conscience.* »

**Références :**

- p. 1 à 12 : affiches et photogrammes de *La Belle et la Bête* et de *Les Enfants loups*, Ame et Yuki
- p. 13: portrait de Darwin, d'après le magazine satirique *The Hornet* (1971)
- p. 14 : Le Bernin, *Apollon et Daphné*

**La conférence : *Métamorphoses, des temps mythologiques aux légendes urbaines***

Peuplés d'êtres surnaturels, de personnages aux pouvoirs magiques sans limite, les contes et légendes explorent notre part d'animalité, de bestialité et notre rapport à notre propre humanité. Des sortilèges de Circé la magicienne qui transforma en porcs les compagnons d'Ulysse, aux métamorphoses d'Ovide, des animaux fabuleux qui peuplaient jadis les forêts et l'imaginaire des hommes jusqu'aux légendes urbaines contemporaines, les contes nous aident à comprendre ce qui sépare, ou non, l'homme de l'animal.

## Les contes : *La Danse des apparences, contes des métamorphoses*

Loup-garou, femme-oiselle, sorcier sachant se transformer... les héros de ces contes vous donneront peut-être des idées... !

## L'atelier d'écriture : *Les noces de l'homme et de l'animal*

Si vous commencez à sentir des poils pousser entre vos orteils, s'il vous prend parfois comme l'envie de hurler à la Lune ou si vous voyez des écailles apparaître sur votre corps quand vous restez trop longtemps dans le bain, ne vous inquiétez pas, nous allons voir cela ensemble, ce sont seulement les prémices de la Métamorphose...

Ouvert à tous : novices ou plus expérimentés

### **Bibliographie**

Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976

Marie-Louise VON FRANZ, *L'Interprétation des contes de fées*, Albin Michel, 1995

Pierre PÉJU, *La petite Fille dans la forêt des contes*, Robert Laffont, 1997

Pierre BRUNEL, *Le Mythe de la métamorphose*, Corti, 2004

Jean COCTEAU, *La Belle et la Bête : journal d'un film*, Édition du Rocher, 1958

Catherine VELAY-VALLANTIN, *La Belle et la Bête de Jean Cocteau, et autres textes*, in *Les Métamorphoses du conte*, Peter Lang, 2004)

Xavier KAWA-TOPOR, Ilan NGUYEN, *Les Enfants loups de Mamoru Hosoda* (Collège au cinéma), CNC, 2014

### **Filmographie**

Pascale FERRAN, *Bird People*, 2014

Victor FLEMING, *Dr Jekyll and Mister Hyde*, 1941

Terence FISHER, *La Nuit du loup garou*, 1961

Jacques TOURNEUR, *La Féline*, 1942

David CRONENBERG, *La Mouche*, 1987

Erie C. KENTON, *L'Île du docteur Moreau*, 1932

Ken RUSSELL, *Au-delà du réel*, 1980

Hayao MIYAZAKI, *Ponyo sur la falaise*, 2008

Luigi COMENCINI, *Les Aventures de Pinocchio*, 1972

# L'association Cinélégende

La pensée mythologique, qui a nourri l'imaginaire des peuples, n'a rien perdu de son actualité : elle reste structurante pour les représentations collectives. Les histoires que nous content les films et les univers parallèles dans lesquels ceux-ci nous entraînent ravivent les images mythiques et jouent un rôle prépondérant dans cette construction.

Cinélégende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

51, rue Desjardins 49100 Angers  
02 41 86 70 80 06 63 70 45 67  
www.cinelegende.fr  
cinelegende@yahoo.fr

Adhésions pour l'année 2016  
membres actifs 10 €  
simples adhérents 5 €  
Chèque à l'ordre de Cinélégende

mardi 2/02	20h15	Film et débat : <i>La Belle et la Bête</i> (96 mn) de Jean Cocteau présenté par Louis Mathieu, en présence de Philippe Grosbois, maître de conférences en psychologie	Les 400 Coups 12, rue Claveau 02 41 88 70 95
jeudi 4/02	18h30	Conférence : <i>Métamorphoses, des temps mythologiques aux légendes urbaines</i> par Geoffrey Ratouis, docteur en histoire	Institut Municipal Place St-Eloi
vendredi 5/02	20h -22h	Atelier d'écriture : <i>Les noces de l'homme et de l'animal</i> animé par Schéhérazade (Véronique Vary)	Association Cinélégende 51 rue Desjardins Réservation 02 41 86 70 80
samedi 6/02	18h -19h30	Contes : <i>La Danse des apparences, contes des métamorphoses</i> par Sylvie de Berg	Maison de Quartier Angers Centre 12 rue Thiers
mardi 9/02	20h15	Film et débat : <i>Les Enfants loups, Ame et Yuki</i> (117 mn) de Mamoru Hosoda présenté par Gildas Jaffrennou, enseignant cinéma, spécialiste du cinéma d'animation	Les 400 Coups 12, rue Claveau 02 41 88 70 95

Films : tarifs habituels des 400 Coups (8 €, réduit 6,50 €, carnets 5,30 ou 4,70 €  
moins de 26 ans : 5,90 € - moins de 14 ans : 4 €)

groupes sur réservation auprès des 400 Coups :

3,80 € le matin (*La Belle et la Bête* du lundi 25 janvier au vendredi 5 février

*Les Enfants loups* du lundi 1<sup>er</sup> au mardi 9 février)

Conférence : gratuite Atelier : 7 € (réduit 5 €) Contes : 4,50 €, moins de 12 ans : gratuit

[www.cinelegende.fr](http://www.cinelegende.fr)